

leurs personnes ». Ils finirent cependant par se corriger et se rendirent, après la mort de leur père, à l'étranger afin de s'y livrer au négoce. Pūrṇa s'embarqua à son tour, avec une troupe de cinq cents marchands; il revint « ramenant son vaisseau sain et sauf, et recommença ses voyages jusqu'à six fois¹ ».

On trouve, représenté à la partie inférieure de notre peinture, un des voyages de Pūrṇa : son départ du pays lointain et son heureux retour à Sūr-pāraka (n° 196).

A quelque temps de là, Pūrṇa, qui avait entendu parler du Buddha, se rendit auprès de lui, se convertit et entra en religion, il désirait se fixer dans le pays des Çronāparāntakas et eut, à ce sujet, un entretien avec le Buddha, qui lui accorda l'autorisation qu'il sollicitait.

« Cependant peu de temps s'était écoulé, et la fortune des deux frères de Dārūkarnin avait diminué, s'était amoindrie. Ils allèrent donc tous deux dire [à leur aîné] : — Maintenant qu'est sorti de notre maison celui qui ressemble à Kālākarnin (allusion à Pūrṇa), viens, vivons tous en commun. — Quel est donc, répondit Bhavila, celui qui ressemble à Kālākarnin ? — C'est Pūrṇa, reprirent-ils. C'est la prospérité même qui est sortie de ma maison, dit Bhavila ; ce n'est pas un homme qui ressemble à Kālākarnin. Que ce soit la prospérité ou Kālākarnin, peu importe ; viens et vivons en commun. Bhavila répondit. — Votre fortune a été injustement gagnée, la mienne l'a été honnêtement ; non je n'habiterai pas avec vous. — C'est le fils d'une esclave, reprirent les deux frères, qui à force de naviguer sur le grand Océan, a gagné la fortune dont tu te vantes de jouir. Où aurais-tu pris le courage de t'embarquer toi-même sur le grand Océan ?

Ces paroles piquèrent l'amour-propre de Bhavila et lui inspirèrent cette réflexion : Je m'embarquerai aussi sur le grand Océan. Les choses se passèrent comme il a été dit ci-dessus, jusqu'à ce qu'enfin il s'embarqua sur le grand Océan, et que son vaisseau fut poussé par le vent vers la forêt qui produit le bois de santal de l'espèce *goçirṣa*. Le pilote dit alors : « Voici, seigneurs, le lieu connu sous le nom de Forêt de santal de l'espèce dite *Goçirṣa* ; allez-y prendre le produit qu'on y trouve ! »

Or, en ce temps-là, le bois du santal *Goçirṣa* était une possession de Maheçvara le *Yakṣa*. Les *yakṣa* l'avaient quitté en ce moment pour se rendre à leur assemblée. C'est pourquoi les marchands commencèrent à abattre la

1. BURNOUF, *Introduction*, p. 247.